11e ANNÉE. — N° 557 PARAIT LE SAMEDI 28 Septembre 1895

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
AUG. TURIN Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne)..... 0,20
Commerciales (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

L'Exposition de 1900

Le collaborateur nancéen de la *Nouvelle Revue* défend avec énergie les résolutions de ses compatriotes et s'associe à leur résistance à propos de l'Exposition de 1900.

Dans sa séance du 13 Août, le Conseil municipal de Nancy examinait le vœu émis par le Comité de la Ligue lorraine de décentralisation, relativement à l'Exposition universelle de 1900, et en approuvait les conclusions. Quelques jours après, le Conseil général de Meurthe-et-Moselle, saisi à son tour de la question, demandait qu'au moins le gouvernement, avant de s'engager plus à fond, ouvrît à ce sujet une consultation générale dans le pays. En même temps, l'*Est républicain* menait une vive campagne, mettait le feu aux poudres. La presse parisienne, d'abord indifférente ou ironique, entrait dans la mêlée. Et voilà la question de l'Exposition à l'ordre du jour.

Mais, demandera-t-on, pourquoi ces bons Lorrains viennent-ils jouer le rôle de trouble-fête et protester sur le tard contre des résolutions arrêtées ? Est-ce par dépit de n'avoir pas été consultés tout d'abord, ou tout simplement pour faire parler d'eux ? Leurs raisons sont autrement sérieuses. Ils s'inquiètent à l'idée que Paris va encore une fois accaparer, six mois durant, toutes les forces vives de la nation, drainer nos capitaux disponibles, les gaspiller en dépenses de luxe. Ils se demandent quel intérêt véritable nous avons à étaler ainsi, aux yeux des étrangers, nos modèles industriels et artistiques ; ils appréhendent les lendemains de fête et croient que le meilleur moyen de glorifier la France n'est pas de la montrer un beau jour au monde dans une apothéose de feux de bengale, mais de la faire progresser sans cesse en travaillant sérieusement à la besogne de chaque jour.

Que répondre à cela ? Autant l'attaque a été vive, autant la défense me semble avoir été faible. Les partisans de l'Exposition ont accepté la lutte sur un terrain où ils ne pouvaient manquer d'être battus, celui des intérêts matériels et de l'économie politique. Je n'en sais pas un qui ait osé reconnaître résolument que si l'on fait une Exposition, c'est pour le plaisir de la voir. Fournir à d'innombrables visiteurs un admirable spectacle ; convier chaque nation à nous montrer ce dont elle est le plus fière : celle-ci son art, celle-là son industrie ; nous présenter ainsi, comme en un concert harmonieux, les plus belles manifestations du génie humain, certes c'est là une œuvre hautement idéaliste et qui vaut la peine d'être entreprise.

Oui, mais que cela se fasse de loin en loin, pour récapituler les progrès acquis par l'humanité et quand elle a eu le temps de s'orienter dans une direction nouvelle ; que cela se fasse dans les moments d'accalmie et d'apaisement général, où l'on peut espérer réunir tous les cœurs dans une véritable fête des nations. Trop tard, nous disent nos adversaires ; l'Exposition est faite, n'en parlez plus. Trop tôt, leur répondrai-je ; n'en parlez pas encore, son heure n'est pas venue. La contemplation est une belle chose, mais il faut d'abord cultiver son jardin. Trop de questions brûlantes restent à résoudre : dans cinq ans, nous aurons peut-être autre chose à faire que de donner des fêtes au monde. Dans son patriotisme vigilant, la Lorraine l'a compris la première et l'a dit bien haut. En protestant contre ces Expositions universelles faites coup sur coup, elle n'a pas seulement songé à ses intérêts particuliers, mais avant tout à ceux de la France. Elle a fait plus que d'user d'un droit, elle a cru remplir un devoir.

TRIBUNE LIBRE

Suite de la Revision

—

Questions Philanthropiques

—

CHAPITRE VIII

—

Les soins que nous devons donner à la Génération mineure sont de plusieurs natures : 1° il faut l'augmenter en nombre ; 2° il faut l'élever ; 3° il faut l'instruire ; 4° il faut la préparer au travail qu'elle devra produire quand elle passera de la Génération mineure à la Génération médiante.

Pour l'augmenter en nombre, ce ne sera pas bien difficile, mais il faudra rompre avec nos coutumes surannées ou ridicules qui, sous le prétexte absurde de morale et d'économie politique ou ménagère, nous amènent à une dépopulation inquiétante ; il nous faudra remanier aussi notre législation sur la matière, et tout en resserrant les liens du foyer, admettre qu'on puisse en combler les lacunes. Il y a une quantité de vieux garçons dans toutes les classes de la société, qui, pour diverses raisons sérieuses, ne sont pas mariés : il y a des mariages défectueux ou stériles, des cas d'incompatibilité d'humeur, et tout ce monde, qui ne peut procréer légitimement, poussé par les besoins de nature, essaye de procréer irrégulièrement au point de vue légal ; mais alors il y a atteinte à la morale, il y a outrage aux lois positives, et pour cacher la faute ou en détruire les conséquences, on risque de se perdre dans le Code pénal.

La loi de la vie et de l'amour entraîne les pécheurs, mais la société fait du sexe fructifère une gent honteuse ou coupable qu'elle déclasse, qu'elle rebute, et pour se soustraire à la critique, les délinquants sont réduits à commettre trop souvent l'immoralité de renier leurs actes ou de n'en point prendre la responsabilité.

Bien que la nature n'ait fait qu'une seule classe du genre humain, notre législation a fait des enfants légitimes, des enfants naturels, des enfants adultérins et d'autres.

Cependant, les faits sont les faits, et les plus belles théories ne peuvent prévaloir contre eux. Ayons donc le courage de faire nos lois sociales conformes aux lois de la nature, et nous verrons disparaître toutes les contradictions que nous avons avec nous-mêmes.

Que la société rectifie sa morale, qu'elle cesse de rebuter, de déclasser ou de couvrir de honte la femme, quelle qu'elle soit, qui lui donne un enfant non légitime, et il sera sûrement légitimé par ses auteurs dans un avenir très prochain.

Une irrégularité est commise, soit ; elle est souvent, pour ne pas dire toujours, le résultat d'un ensemble de faits dans lesquels les coupables, ainsi nommés, n'ont joué qu'un rôle passif ou secondaire : la nature seule a fait tout le reste. « Paul plante, Appolos « arrose, mais c'est Dieu qui donne la vie et « l'accroissement. »

Donc, aussitôt qu'une femme est fécondée, entourée-là de soins, protégez-là, respectez-là ; puis, quand elle vous donne un petit être à qui le Créateur a insufflé la vie, prenez-le, soignez-le, nourrissez-le, élevez-le, instruisez-le, faites le grandir pour la France et pour l'humanité.

Arrangez-vous pour couvrir celle qui vous donne un nouveau-né illégitime, qu'elle vous livre à regret quand elle ne peut le garder, mais qu'elle vous abandonne cependant, consolée par cette pensée que le fruit de ses entrailles va recevoir les soins voulus pour qu'il puisse vivre, se développer et grandir. Elle saura le suivre partout où il sera, n'en doutez point ; le père, que vous devez ignorer, le suivra aussi, et dans un avenir prochain, quand les circonstances qui ont nécessité l'anonymat auront cessé d'exister, toutes les formalités voulues seront faites

---

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

N° 2

LES CINQ VEUFS

La journée est grise, le temps brumeux ; les élégances sont aussi rares que les « déguisés ». Les distractions sont, par conséquent, rares aussi. La conversation des amis tourne au mélancolique. De fil en aiguille, on en vient à parler « unions », mariages, ménages. Et tout à coup, Thomas Landrecies, l'ex-avoué, laisse tomber cette phrase qui pourrait figurer dans la rubrique de certains journaux du boulevard : « Ce que l'on dit le plus ».

— Quelle singulière chose, un jeune homme et une jeune fille ne s'étaient jamais vus, jamais connus, et, crac, un beau jour, on devient mari et femme, papa et maman, liés pour la vie, à moins de songer à Naquet.

— Et le plus curieux, fit observer Eugène Messier, c'est que le hasard est souvent l'artisan de la conjonction.

— Cela, pour sûr, s'exclama Louis Barsot. Ainsi, moi...

Mais il sembla avoir regretté cette exclamation

— Ainsi vous, firent en chœur les quatre copains.

— Oh ! rien, un souvenir.

— Voulez-vous dire que le hasard est le seul auteur de votre mariage.

— Mon Dieu, pas absolument, mais enfin.....

On sentit qu'il ne tenait pas plus que cela à parler, et une pause se fit dans la conversation. Chacun réfléchissait ; ce fut Eugène Messier qui rompit le premier le silence.

— Dites-donc chers amis, avez vous jamais réfléchi à ceci. Depuis les quelque cinq ans que nous ne nous quittons presque plus, nous nous sommes fait une masse de confidences sur notre passé, notre présent et notre avenir. Il me vient à l'esprit cette singulière remarque, c'est que jamais nous ne nous sommes fait de confidences sur les préliminaires de nos mariages. Et pourtant, je suis comme notre ami Barsot ; en me remémorant cette époque décisive de ma vie, je trouve que le hasard....,

— Vous aussi !

— Oui, moi aussi, et je gage que si vous vouliez tous être francs, vous trouveriez chacun à l'origine de votre mariage quelque menu fait analogue.

Le silence se fit de nouveau.

— Une idée (Gaudissart avait souvent des idées). Faisons un pari (Gaudissart aimait les paris, qu'il tenait avec une scrupuleuse exactitude). Un jour de mardi gras ... Voulez-vous ?

— Dites toujours.

— Racontons chacun les origines de notre mariage, ou du moins tâchons de trouver le « joint » qui corrobore ma thèse, à savoir que quelque menu fait a pu hâter la conclusion, aider au conjungo, ou qu'un autre menu fait eût pu compromettre le dénouement.

Nouvelle pause et nouvelles réflexions ; chacun songeait. La réponse partit à l'unisson.

— C'est vrai.

— Là, qu'est-ce que je disais ; d'ailleurs nous étions déjà deux. Eh bien, racontons chacun notre petite histoire. Pour ne pas faire de jaloux, nous tirerons au sort l'ordre dans lequel les orateurs parleront. Nous dînons ensemble ce soir, n'est-ce pas ?

— Ce n'était pas convenu.

— Oui, oui, je sais, mais c'est dans le pari ; vous allez connaître mon idée. Celui qui — au scrutin secret — sera reconnu avoir raconté la meilleure histoire, sera hébergé aux frais des quatre autres. C'est entendu ?

I

PREMIER CRÉDIT

Le sort avait désigné l'ex-commerçant en denrées coloniales pour parler le premier. Isidore Capdevent s'exprima ainsi :

Il y avait quelque cinq ans que j'étais garçon chez un épicier du Faubourg-Saint-Denis, un ami à papa, d'ailleurs, où je n'étais pas malheureux, mais où je ne gagnais pas grand chose.

Pour comble de... misère, j'avais fait quelques petites fredaines et étais arrivé à si bien monter contre moi l'auteur de mes jours, qu'il avait délibérément et énergiquement fermé — pour moi — les cordons de sa bourse.

Détail qui a son importance, pour la clarté de ce qui va suivre : l'ami de papa, mon patron, me logeait, mais avait, dès le début, refusé de me nourrir. Comme la plupart des mortels non encore munis d'une ménagère, je mangeais au restaurant. Nétant pas riche et employant le plus clair de mes ressources à ma toilette, à mes « menus plaisirs », je faisais chère aussi économique que possible.

A l'époque donc s'agit dans mon récit, je prenais, depuis près de deux ans, mes repas dans une modeste « crémerie » où je pouvais, les jours où la bourse était plate, me « restaurer » suffisamment pour une quinzaine de sous. Vous ne vous récrierez pas ; je gage que vous avez tous connu ces jours de famine et des établissements aussi « écossais » — relativement — que celui dont je parle.

© VILLE DE SISTERON

pour réhabiliter la mère et pour légitimer l'enfant.

Et ces derniers faits d'actes récognitifs se produiront en bien plus grand nombre que vous n'oseriez l'espérer aujourd'hui ; mais, en attendant, plus de scandale, plus d'infanticide, plus de cour d'assises, plus de honte pour la société ; puis, comme résultat immédiat, vous aurez 100.000 enfants de plus chaque année, qui naîtront et grandiront pour fortifier et embellir la France d'abord et pour faire la joie et la consolation de leurs auteurs ensuite.

Et tout cela, croyez-le bien, au grand avantage de la société et de la famille légitime actuelle, qui ne fera que resserrer ses liens d'affection, augmenter sa progéniture et orner de plus en plus son foyer.

C'est par la délicatesse que la société doit effacer des fautes conventionnelles surannées et faire disparaître des récriminations toujours inutiles quand les faits sont accomplis. Mieux vaut administrer ou éduquer que réprimer ; mieux vaut caresser que corriger.

Et c'est « **Aux Femmes de France** », (tu m'entends, Juliette...), que je m'adresses plus particulièrement, en les priant de m'apporter tout leur concours pour rectifier notre morale sur le point qui nous occupe, pour agir par la persuasion sur les séducteurs réfractaires, s'il en restait, et pour faire que tous nos enfants soient légitimes ou légitimés.

« Ce que femme veut, Dieu le veut ».

La réforme de la législation suivra de près la rectification des mœurs, et comme l'Etat est directement intéresssé à l'augmentation de la population, il lui convient de l'encourager en se faisant un peu le parrain de tous les nouveaux-nés et en inscrivant à son budget cinquante millions par an, qui seraient distribués à raison de 50 francs par naissance.

La natalité diminue en France, *c'est un fait désastreux auquel il faut remédier*, dit-on de tous côtés. Nous apportons notre solution ; quiconque nous aidera à la rendre parfaite aura droit à toute notre reconnaissance.

Cultivons avec soin les délicieux champs de labour que nous avons, et quand nous avons semé, laissons se développer les germes humains ; puis, quoi qu'il vous en coûte, Mesdames, de malaises, de précautions, de privations aussi, pénétrez-vous bien de cette vérité que la confection d'un jeune citoyen ou d'une charmante fillette est l'œuvre la plus sacrée et la plus belle qu'il vous soit donné d'accomplir.

L'augmentation du nombre des naissances nous paraît donc facilement réalisable par les voies et moyens ci-dessus, et ce premier point obtenu, la question d'élevage, si elle demande des soins, rentre dans un domaine de faits pour lesquels l'affection ne fait plus défaut et pour lesquels la pratique a opéré de grands progrès.

Voilà donc notre Génération mineure mise au monde, élevée jusqu'à l'âge de 5 ans et dépassant de beaucoup en quantité les chiffres que nous ont donnés nos derniers relevés statistiques.

Maintenant, il faut instruire cette jeune génération, et sur ce point, nous laisserons à des maîtres expérimentés le soin de toutes les questions de détail, en demandant seulement que de 5 à 15 ans tous les enfants de la France reçoivent de leur mère nourrice, qui va s'appeler l'*Instruction publique*, et avec la même bienveillance, avec la même attention, tout leur aliment intellectuel, de manière qu'à l'âge où il conviendra de faire une répartition de tous ces jeunes gens dans les diverses branches de l'activité humaine, ils aient tous un fonds commun et que, sauf des aptitudes particulières à chaque sujet, on ait dores et déjà 15 ou 20 millions d'équivalents.

(*A suivre.*) X. Y.

PAS UN SOU, PAS UN HOMME !

Nous lisons dans la *Petite République* un très intéressant article de M. A. Millerand ; nous en détachons le passage suivant :

Le général Duchesne arrivera-t-il à Tananarive avant la saison des pluies ? Le gouvernement se présentera-t-il devant la Chambre avec un bulletin de victoire à la main et renouvellera-t-il, pour enlever le vote de nouveaux crédits, un bill d'indemnité, le coup fameux de la dépêche ?

Evidemment, il s'y prépare.

Mais nous ne pouvons croire qu'il trouve dans la Chambre une majorité qui serait non pas sa dupe, mais sa complice.

Il est impossible que les représentants du pays, qui ont, pendant ces trop longues vacances, repris contact avec leurs électeurs, perdent si vite le souvenir des sentiments de colère et d'indignation qu'ont provoqué, d'un bout à l'autre de la France, les nouvelles de Madagascar.

Quels que soient les bulletins de triomphe qu'on nous télégraphie d'ici la rentrée du Parlement, il n'effaceront pas les méfaits, produits de l'incapacité ou de la corruption des grands chefs, qui ont coûté la vie à des milliers de jeunes Français.

Si d'autres oublient, nous saurons, le jour venu, rappeler l'incurie criminelle qui a fait négliger les précautions les plus élémentaires, et les soldats pliant sous le poids inutile de leur sac, et nos malheureux pioupious amenés sur le terrain à 3 heures de l'après-midi, par un soleil torride, pour construire une route à des voitures inutilisables, mais qui n'ont pas été inutiles à tout le monde, et les malades qu'on ne peut pas panser parce qu'on a oublié les caisses de médiments, et les convalescents tués par l'ordre imbécile du ministre de la guerre, qui télégraphie au général Duchesne de les faire embarquer le 20 août et leur fait traverser, en pleine canicule, la mer Rouge !

Il faut que les auteurs responsables de ces criminelles folies soient recherchés, trouvés et châtiés.

Puisque nous sommes là-bas en guerre, qu'on leur applique les rigueurs extrêmes du Code militaire. En temps de guerre, on fusille le simple soldat coupable d'un acte d'indiscipline ou de lâcheté. Epargner les chefs, dont l'impéritie coûte au pays tant de vies précieuses, c'est trahir le pays lui-même, c'est préparer la défaite de demain.

La Chambre y réfléchira. Elle ne donnera pas un sou, elle n'autorisera pas l'envoi d'un homme, avant qu'un châtiment exemplaire et nécessaire n'ait été ordonné.

Le Liseron et le Saule

A Mademoiselle X...

Dans un bosquet ombreux, au bord d'une rivière,
Un liseron charmant,
Loin de l'air imprégné, de la vive lumière,
S'éteignait lentement.

Triste et décoloré, pour ses fleurs azurées,
Il cherchait près de lui,
Dans ce taillis profond, aux couleurs diaprées,
Un frêle et doux appui.

Et près de là, pourtant, un saule au vert feuillage,
S'élevait vers les cieux,
Offrant mille rameaux à l'oiseau du bocage.
A l'insecte joyeux.

Fier, robuste, élancé, méprisant la tempête
Au courroux violent,
Il dressait, sans plier, sa noble et pâle tête
Au noir souffle du vent.

Alors, le liseron, d'une voix tendre et douce,
Lui dit dans un soupir :
« Si tu voulais baisser tes branches sur la mousse
« Je pourrais refleurir !

« Je verrais le soleil dans tes rameaux flexibles
« Où dort l'oiseau brillant,
« Et j'ornerais ton front de guirlandes paisibles,
« O beau saule tremblant ! »

Le Saule, à cette voix si douce et si légère
Semblant sortir de l'eau,
Charitable, laissa descendre jusqu'à terre
Un verdoyant rameau.

Le Liseron enroule aussitôt sur la branche
Ses clochetons d'azur,
Et mêle ses festons à ceux de la pervenche
Au bord du ruisseau pur.

Et tout l'été l'on vit briller sur le vieux saule
Les plus belles couleurs :
L'un prêtait son soutien à la frêle corolle,
L'autre donnait ses fleurs !

VICTOR BRETON

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

SISTERON

Collège. — M. Ladouch, professeur au Collège de Manosque, est nommé principal au Collège de Sisteron, en remplacement de M. Paux, nommé principal au Collège de Pertuis.

Tout en regrettant le départ de cet excellent chef d'institution, d'une correction et d'un dévouement parfaits dans l'exercice de ses modestes fonctions, nous le félicitons de cet avancement qui compensera, dans une certaine mesure, les ineptes tracasseries dont il a été victime de la part de ceux qui auraient eu pour mission de faciliter sa tâche et de le soutenir.

—)o(—

Foire. — Très mouvementée, notre dernière foire, et très fructueuse pour les marchands de bestiaux, qui ont vu les cours s'élever dans de notables proportions. Les blés de semence ont été vendus jusqu'à 34 fr. les 8 doubles décalitres. On parle de 22 fr. les 100 kilos comme prix moyen des raisins de cuve. Ces prix rémunérateurs permettent aux propriétaires de se rattraper en partie des sacrifices qu'ils ont dû faire pendant ces dernières années.

—)o(—

Conseil d'arrondissement. — Le Conseil d'arrondissement s'est réuni lundi dernier, sous la présidence de M. F. Rougier, pour la tenue de la session de septembre.

—)o(—

Gouvernement général de l'Algérie. — Un arrêté de M. le Gouverneur général de l'Algérie, approuvé par M. le Ministre de l'Intérieur, a créé à Paris un service des Renseignements généraux ayant pour mission de fournir aux intéressés les renseignements les plus complets sur la production agricole et industrielle de l'Agérie, sur les conditions de vente ou de concession des terres domaniales et sur les ressources que notre grande colonie offre à l'activité des travailleurs et aux entreprises des capitalistes.

Il a ensuite institué, dans 37 préfectures, des correspondants départementaux chargés de renseigner sur place les personnes qui projetteraient un établissement en Algérie.

M. Abos, chef de Division à la Préfecture, a été désigné comme correspondant dans le département des Basses-Alpes.

—)o(—

Nos distractions. — Le départ de la troupe Dufaure, qui a brillamment clôturé la saison par la *Cigale et la Fourmi* ; le relâche momentané des *Variétés Sisteronnaises* ; l'absence de toute musique, même municipale ; la disparition de la Société de Tir, font de notre ville une succursale du dortoir de la *Belle-au-Bois-Dormant* ; l'ennui court les rues et s'infiltre même chez les nombreux mastrocs qui ornent nos voies principales. Les jeunes gens en sont réduits à tirer des pétards, les soirs où ils s'imaginent s'amuser.

Espérons, cependant, que le réveil ne se fera pas attendre et que Sisteron redeviendra la ville gaie qu'elle a toujours été.

—)o(—

ÉTAT CIVIL

du 20 au 27 Septembre 1895.

NAISSANCES

Figuière Denis-Baptistin-Silvain.
Pellegrin Albert-Virgile.

MARIAGES

Entre : M. Aubert Prosper-Casimir, cafetier, et Mlle Ferrand Joséphine-Jeanne.

M. Coulet Benjamin-Amédée, cafetier, et Mlle Estibier Marie-Augusta-Julie.

M. Jouine Jean-Baptiste, cultivateur, et Mlle Brassier Suzanne-Lucie.

DÉCÈS

Mabrun Baptistin-Amédée, 30 ans.

Gay-Parat Henri-Marcel-Antoine, 6 ans.

Panamistes et Sudistes

Le Sud, le Panama, si l'on en croit l'écho,
Ont produit des filous, des chéquards par [douzaines.
Pour éloigner l'odeur de leurs œuvres vilaines,
Chantons le doux parfum du savon du Congo.

Les Troubadours, au Savonnier Victor Vaissier.

Un mot de la fin

Henri Heine avait une femme des plus acariâtres, qu'il battait régulièrement tous les lundis.

Il apprend un jour à un de ses amis qu'il avait légué sa fortune à la susdite, à la condition qu'elle se remarierait.

— ?

— Je veux être regretté, poursuivit-il..., et je suis sûr que celui qui l'épousera me regrettera tous les jours de sa vie ! En voilà un qui n'aura pas volé son argent !

DEUX NOUVEAUX SUCCÈS

Nous apprenons avec plaisir que M. Victor VAISSIER, le créateur du célèbre SAVON DES PRINCES DU CONGO, vient d'obtenir à l'exposition de Bordeaux et à celle d'Amsterdam **la plus haute récompense** *pour les savons de toilette et pour la parfumerie.*

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 25 Septembre 1895.

Marché de plus en plus lourd sur les rentes françaises, très animé sur les mines d'or.

Provincial d'origine, provincial dans l'âme j'étais resté. Le crédit m'inspirait une horreur salutaire. Je fusse mort de honte ou de faim, par exemple, plutôt que de recourir à « ma tante ». Je tenais avant tout à faire honneur à mes affaires. Et certains jours où quelque caprice de fashionable ou toute autre cause avait réduit mes ressources à leur plus simple expression, je me résignais carrément à supprimer un de mes modestes repas

Papa m'avait dit un an auparavant :

— Allons, Isidore, tu commences à être grand garçon. Ce serait peut-être le moment de voler de tes propres ailes, de t'établir. Je ne suis pas excessivement riche, mais trouve une femme qui ait le sac — un petit, si tu ne peux mieux — et pour le surplus, je t'aiderai.

Depuis quelque temps, j'avais lorgné la fille d'un boucher voisin, réputé — le père, et la fille, par conséquent — pour avoir le sac. Dispensez-moi du portrait ; qu'il vous suffise de savoir qu'elle était jeune et, ma foi, fort appétissante. Et entendue en affaires, donc ! Je le savais bien. On se servait chez nous.

Vous pensez bien que c'était moi qui la servais, et qu'elle était honnêtement et.... galamment servie. J'étais persuadé que mes yeux, mes manières, avaient été éloquents et que je ne jetais pas ma poudre aux moineaux. Mais les choses marchaient lentement, je n'avais pu encore trouver un prétexte honnête, ni pour me déclarer franchement, ni pour entrer en relations plus étroites avec les parents.

Si lentement qu'elles marchassent, les affaires, elles marchaient pourtant, puisqu'un beau jour, Elle me dit :

— Monsieur Isidore, notre marchand de vins en gros donne ce soir une « soirée ».

— Ah ! mademoiselle !

— Il m'a chargée.....

— D'acheter chez nous les petits fours, le sucre, le rhum, le.....

— Vous êtes un excellent commerçant, monsieur Isidore, et votre patron doit être content de vous.

— Dame, mademoiselle.

— Mais il ne s'agit pas de cela, il s'agit d'autre chose de bien plus intéressant pour vous.

— Oh ! mademoiselle.

— Voici. M. Bompart m'a chargée, ou si vous voulez m'a priée... Bref, il m'a demandé : « Vous ne connaîtriez pas un ou deux jeunes gens bien élevés, convenables, dont vous répondriez, qui consentiraient à venir grossir le nombre des danseurs. Nous sommes, nous, déjà des vieux, et nous avons plus de filles que de garçons ; alors, vous comprenez, cela manquerait de charme. »

Je fus un peu abasourdi ; je croyais deviner et je ne m'étais pas trompé.

— J'ai pensé à vous, monsieur Isidore. Me refuserez-vous ?

— Pouvez-vous penser, Mademoiselle. C'est un honneur... c'est un bonheur...

Voilà comment j'étais invité à une soirée, que je devais passer avec Elle, prié par Elle, où j'entrerais en relations avec ses parents.

Seulement, il y avait un cheveu. C'est à trois heures qu'elle était venue, et le bal était pour le soir même. La toilette, cela allait tout seul, j'étais nanti. Mais, voilà, les fonds étaient à sec depuis la veille et nous n'étions que le 29 du mois. Je n'avais littéralement ni dîné la veille, ni déjeuné à midi. Aller en soirée pour danser, pour faire aussi bonne mine que possible, — même avec la perspective des « rafraîchissements », mais tardifs, qui m'attendaient, c'était déjà dur. En plus, une idée s'était incrustée dans ma tête : celle d'offrir un bouquet à ma « future », car l'invitation m'avait confirmé dans la persuasion que l'affaire était dans le sac. Comment acheter ce bouquet ?

A Suivre.

LOUIS DES ILES.

© VILLE DE SISTERON

Le 3 0/0 fléchit à 100.45 ; le 3 1/2, que la baisse n'avait pas encore touché, réactionne à son tour de 107.10 à 106.75.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 845.

Le Comptoir National d'Escompte monte à 670.

La Société Générale est ferme à 547.50.

On note des affaires suivies sur les obligations foncières 4 0/0 de la Banque de Tunisie, à 482.50.

L'action du Bec-Auer oscille autour du cours de 1600, qui paraît bien acquis.

Le marché des mines d'or a montré la plus grande activité : on cote 233 75 sur la Buffelsdoorn Estate ; la Monte-Rosa vaut 32. Fermeté de bon augure sur la Setlagoli Gold, qui est demandée à 36 francs.

Les Chemins français se sont un peu alourdis.

INFORMATIONS. — L' " Echo Sud-Africain ", 11, rue Louis-le-Grand, dont les renseignements sont indispensables aux spéculateurs sur les mines d'or, est adressé gratuitement pendant un mois à toute personne qui en fait la demande.

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR FAVORI DES CHEVEUX.

Pour rendre aux cheveux gris ou décolorés leur couleur et beauté primitives ainsi que leur vitalité et brillant. Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Dépôt : 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

Se trouve à Sisteron chez M. REBATTU fils aîné, Mercerie-Parf., rue Porte de Provence.

Marché d'Aix

du 26 Septembre 1895.

Bœufs limousins	»	»»	a	»	»»
Gris	1	50	à	1	55
d'Afrique	1	30	à	1	40
Bœufs du pays	»	»»	à	»	»»
Moutons du pays	1	80	à	»	»»
de Barcelonnette	»	»»	à	»	»»
de Gap	1	75	à	»	»»
Moutons Africains	1	63	à	1	65
Réserve	1	60	à	1	75

Savon des Princes du Congo

Le plus parfumé des savons de toilette. 7 Grands-Prix, 20 Médailles d'Or.

SUPPRESSION D'UNE INFIRMITÉ

LA HERNIE

Il n'est rien de plus incommode qu'un bandage dont le ressort d'acier vous martyrise les reins dans tous vos mouvements. On est gêné pour travailler, pour se baisser, pour se mouvoir ; c'est donc rendre un grand service aux personnes blessées que de leur indiquer un moyen tout nouveau de supprimer ces bandages qui les gênent et de se guérir. Il suffit d'écrire à **M. S. Rivière**, ex-membre de Sociétés de médecine au Mans (Sarthe), qui envoie la méthode gratis et cachetée contre un timbre de 15 centimes.

MUSÉE DES FAMILLES, édition populaire illustrée

Sommaire du N° 39. — 26 Septembre 1895.

QUATRIEME ANNÉE

Douze jours à Mondre, par C. Améro. — Mémoires d'un mandarin, par E. Muller. — Récit du temps jadis, par L. de Caters. — Souvenir de J.-J. Rousseau, par Grétry. Madrépores et coraux, par Maurice Maindron. — Jeux d'esprit. — Mosaïque : variétés religieuses, curiosités oratoires.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande affranchie. — Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires. *Abonnements :* **Un an, 6 fr. ; Six mois, 3 fr.**

ÉTUDE

de

Me BASSAC, notaire à Sisteron

(Basses-Alpes)

ADJUDICATION VOLONTAIRE

Le **Dimanche 20 Octobre 1895,** à *deux heures de l'après-midi*, il sera procédé, en l'étude et par le ministère de Me BASSAC, à la vente aux enchères publiques et volontaires de l'immeuble ci-après désigné, appartenant à M. Martial DAVIN, chef de bureau adjoint au Ministère de la Marine, demeurant à Neuilly.

DÉSIGNATION

Maison d'habitation, sise à Sisteron, rue de la Mission, numéro 19, élevée sur caves du côté de la rue de la Mission, d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et d'un second étage, comprenant chacun deux pièces ; et sur une rue basse, derrière, d'un rez-de-chaussée sur terre-plein et de quatre étages, confrontant : les rues de la Mission et de Bourg-Reynaud, M. Michel et Mlle Alice Pellegrin.

Mise à prix : dix-huit cent francs, ci . . . . . **1,800 fr.**

Pour tous renseignements, s'adresser à Me BASSAC, Notaire, dépositaire du cahier des charges et des titres de propriété.

Notre Prime

Partout où la fièvre typhoïde résiste au froid, l'usage des eaux minérales naturelles s'impose comme une nécessité de premier ordre. Nos « Bernardins » de Vals sont des eaux de table excellentes ; elles facilitent la digestion, préviennent les gastriques, les gastralgies et toutes les indispositions du tube digestif. Tous les médecins que nous avons consultés — et dans le nombre il en est d'illustres — sont d'accord pour en prescrire l'usage habituel et constant et pour affirmer que l'on n'en peut retirer que des bienaits.

Pour recevoir une caisse de 50 bouteilles, adresser un mandat-poste de 15 fr. à l'administration du *Sisteron-Journal*. Les frais de port se paient à part et en sus, au moment de la livraison.

LIBRAIRIE — PAPETERIE — RELIURE

RENTRÉE DES CLASSES 1895

M. ASTIER FILS

LIBRAIRE

A SISTERON, *Place de l'Horloge*

Prévient le public qu'il vient de recevoir un assortiment complet de Livres et Fournitures classiques, tels que : cartables, sous-mains, musettes, serviettes et porte-plume de tous genres, cahiers illustrés et cartonnés tous formats, en un mot, tous les articles nécessaires aux écoliers.

Son assortiment est tout au si complet en ce qui concerne les Fournitures de Bureaux.

M. ASTIER Fils remercie d'avance les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

Histoire de France

par J. Michelet.

La publication en livraisons illustrées à 10 centimes de l'admirable **Histoire de France** de J. Michelet, a ému, comme nous le pensions bien, le pays tout entier. A peine la première série est-elle parue et les éditeurs Jules ROUFF & Cie sont obligés d'en faire de nouveaux tirages pour satisfaire à la noble curiosité d'un nombreux public qui, ne connaissant que de réputation ce monument de l'esprit humain, veut le voir de près et en mesurer toute la hauteur ; c'est une vraie passion, bien faite pour nous réjouir, car elle respire le patriotisme.

La seconde série vient d'être mise en vente ; elle est digne de la première, par le soin apporté au texte comme par la magnificence des illustrations.

Pour recevoir franco les 10 premières séries au fur et à mesure qu'elles paraîtront, adresser cinq francs en timbres ou mandat-poste aux Editeurs Jules Rouff, 14, Cloître Saint-Honoré, Paris.

A VENDRE un fusil Lefaucheux à broche en bon état.
S'adresser au bureau du journal.

CAFÉ DE PROVENCE

Rue de Provence — Sisteron

A CÉDER

A SAINT-MICHEL

S'y adresser.

BON-PRIME

Tout lecteur du *Sisteron-Journal*, qui détachera ce *Bon-Prime* et qui nous enverra la somme de un franc cinquante centimes, recevra franco un exemplaire des **Propos de Tante Rosalie,** le livre d'Economie domestique, dont le prix en librairie est de Trois francs.

-- **Les propos de la tante Rosalie** sont le gros succès du jour et le bréviaire indispensable de toute bonne femme de ménage qui veut tenir sa maison avec ordre et économie.

A VENDRE

UNE MAISON

Composée de trois pièces, située à La Coste.

S'adresser à M. REBATTU fils aîné, ou au bureau du journal.

HUILE D'OLIVE SUPÉRIEURE

GARANTIE PURE

AUGUSTE BASTIDE

Propriétaire

à MANOSQUE (Basses-Alpes)

A Louer

POUR CAUSE DE DÉPART

Au centre de la ville

MAISON

Avec **Joli CAFÉ** très achalandé

Situation exceptionnelle

S'adresser à Me BASSAC, notaire.

A CÉDER de suite, pour cause de santé, un fonds de *bijouterie-horlogerie* situé au centre de la ville.
S'adresser au bureau du journal.

LESSIVE PHÉNIX

ne se vend qu'en paquets de

1, 5 & 10 KILOGR.

500 & 250 GRAMMES

portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

LESSIVE PHÉNIX

CARTES DE VISITE sur beau carton depuis **1** fr. **50** cent. *le cent.* Plus de **100** types à choisir. La bordure deuil augmente le prix de 1 fr. par cent. Liv. rapide. A l'imprimerie du Journal.

Un élégant Calendrier de poche accompagne chaque livraison

A VENDRE

UN COFFRE ANCIEN

Avec Serrure et Compartiments secrets

S'adresser au Bureau du Journal.

JEUNE HOMME employé d'administration, disposant de plusieurs heures par jour, désire représenter maison sérieuse, vins et spiritueux, pour Sisteron et ses environs.
S'adresser au bureau du journal.

LOUIS FIDÈLE

Route de Noyers — Sisteron

Bois de Construction et de Menuiserie, Briques, Plâtres, Ciment, Chaux, Tuiles et Malons.

Fournitures générales pour Maçonnerie

AUX HERNIAIRES !

Madame **Veuve PELLEGRIN** a l'honneur d'informer le public qu'elle continue la confection et la vente des **BANDAGES** au 2me étage de sa maison, située aux Quatre-Coins, à côté de la Chapellerie.

VINS NATURELS

Maison de confiance

Jean Rulland

SISTERON

Vin provenant directement de la propriété

à 19 francs l'hectolitre

et au-dessus

EAU-DE-VIE 1re qualité

à 1 franc 45 le Litre

ON PORTE A DOMICILE

VIENT DE PARAITRE

à l'Imprimerie CHASPOUL et veuve BARBAROUX

Place de l'Evêché, 20, à Digne

ANNUAIRE

Administratif et Commercial

(ANNÉE 1895)

par M. Ferdinand TARTANSON

Chef de bureau à la Préfecture des B.-Alpes

Prix : **2 francs ;** franco par la poste, **2 fr. 35.**

Nouvelle conquête de la Science

LES HERNIES

Le Docteur GÉRARD, de la Faculté de Paris, diplômé du Ministère de l'Intérieur, vient de découvrir un astringent assez énergique pour obtenir promptement l'occlusion de l'anneau herniaire. Il ne suffisait pas, comme tant d'autres l'ont fait avant lui, d'appliquer un bandage médicamenteux ou une pommade quelconque pour fermer le passage de l'anse intestinale : il fallait trouver un remède inoffensif et vraiment efficace, grâce auquel la guérison radicale de la hernie sans opération ne fut plus un vain mot. Telle est la découverte que nous devons au savant docteur, qui offre gratuitement sa brochure à nos lecteurs contre 45 centimes en timbres-poste, pour frais d'envoi. — Adresser les demandes à M. GÉRARD, 21, rue du Faubourg Montmartre, Paris.

Dr DEBRAY.

DAME VEUVE

D'un certain âge, demande place chez ecclésiastique.

S'adresser au bureau du journal.

GRANDE BAISSE

de Prix

Vins à partir de **20 francs l'hectolitre**, *garantis naturels et achetés directement chez le propriétaire.*

EAU-DE-VIE 1er choix pour fruits,

1 fr. 50 cent. le litre.

E. BERTRAND

MARCHAND DE VINS

SISTERON

MONITEUR des RENTIERS

Journal financier de 16 pages, paraissant le dimanche

RENSEIGNEMENTS SUR TOUTES LES VALEURS

2 fr. par an

23, passage Saulnier, PARIS.

VEAUX

Pour provoquer un bel élevage, sans diarrhée, un engraissement rapide et une chair plus ferme et plus blanche pour les veaux, il ne faut employer pour leur élevage et engraissage que la ***Créméine***, laitage remplaçant le lait maternel et permettant aux éleveurs d'économiser leur lait, de le vendre ou de l'utiliser en beurre et fromage. La ***Créméine*** sert aussi pour l'élevage des agneaux, porcs et poulains. Cette farine hors concours, honorée d'un prix d'honneur et de 81 médailles, ne revient qu'à deux centimes le litre de lait. En vente chez tous les épiciers. Exigez le nom de ***Créméine*** de la Maison ROQUES du Mans, et se méfier des imitations du nom : *créméine*, ROQUES, au Mans (Sarthe).

POUR TEINDRE SOI-MÊME EN TOUTES NUANCES TOUTES SORTES D'ETOFFES Employez LA KABILINE SE TROUVE PARTOUT

Le gérant : Aug. TURIN.

© VILLE DE SISTERON

PURIFIEZ L'AIR
en brûlant du PAPIER d'ARMÉNIE
Le meilleur Désinfectant connu.

Dans l'intérêt des malades et surtout de ceux qui les entourent, les médecins recommandent de purifier l'air en brûlant du PAPIER D'ARMÉNIE.
DÉTAIL : PHARMACIES, PARFUMERIES, PAPETERIES, BAZARS
GROS : A. PONSOT, 8, Rue d'Enghien, Paris. Echon gratis.

Dépôt : *Droguerie de l'Horloge*

Gazette des Chasseurs
Directeur : EMILE BLIN
à FOURCHES (Calvados)
ABONNEMENTS :
France, 3 francs par An ; Etranger, 4 francs
COLLABORATEURS : Tous les abonnés.

PAIX. JOIE. ELEGANCE. BEAUX-ARTS
LA FAMILLE
500,000 Lecteurs
JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
15 centimes le numéro. — 8 francs par an
16 SUPPLÉMENTS GRATUITS DE MUSIQUE & DE MODE
PATRONS GRATUITS
(un par mois)
CHRONIQUES, ROMANS
Actualités, Gravures d'art, Musique, etc.
COLLABORATEURS CÉLÈBRES
GRAVURES INÉDITES
MODES : Mme Aline VERNON
Numéro spécimen sur demande
PARIS. — 7, RUE CADET, 7 — PARIS

MATERIAUX DE CONSTRUCTION
Fournitures générales pour Entrepreneurs
PLATRE POUR ENGRAIS
BARDONNENCHE & Cie
Entrepôt : Cours St-Jaume
SISTERON (Basses-Alpes)

AVIS

M. CLÉMENT Noël a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir une nouvelle chapellerie aux Quatre-Coins, ancienne maison veuve PELLEGRIN.

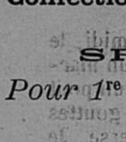
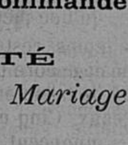
Par les moyens de fabrication dont il dispose, **M. CLEMENT** assure ses clients qu'ils trouveront, dans ce nouvel établissement, tous les articles de chapellerie *d'une réelle supériorité à des prix indiscutables* de

BON MARCHÉ

Aux Quatre-Coins, ancienne

MAISON Vve PELLEGRIN

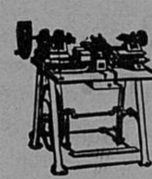
A la Renommée
DE LA BONNE


CHAUSSURE


Confectionnée et sur commande

SPÉCIALITÉ
Pour 1re Communion, Mariage et Chasse.
SOLIDITÉ — ÉLÉGANCE
BRUN Aphe
Rue de Leuze (Valaye)
SISTERON (Basses-Alpes)
Prix très modérés

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
Avez-vous des Cheveux gris ?
Avez-vous des Pellicules ?
Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?
SI OUI
Employez le ROYAL WINDSOR, ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.
ENTREPOT : 22, Rue de l'Échiquier, *PARIS*
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations



OUTILLAGE | TOURS | MACHINES
pour INDUSTRIELS et AMATEURS | de tous Systèmes | à découper
SCIERIES alternatives, circulaires et à ruban. *Mortaiseuses, Toupies*, etc.
OUTILS de toutes sortes, Français, Anglais et Américains
pour MÉCANICIENS, MENUISIERS, TOURNEURS, etc.. AMATEURS. — **BOITES D'OUTILS**
SCIES, BOIS, DESSINS et toutes Fournitures pour le Découpage, le Tour, la Sculpture, etc.
TARIF-ALBUM (300 pages 1,100 gravures) Fco 0,65c. **A. TIERSOT** CONSTRUCTr BREVETÉ A PARIS 16, Rue des Gravilliers.
HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY aux Expositions de *PARIS 1890-1891-1892-1893.*

Avis aux Mères de Famille

FARINE *LACTÉE* **NESTLÉ**
est le **MEILLEUR ALIMENT** pour les enfants en bas-âge.
est l'**ALIMENT** le plus **COMPLET** n'exigeant que de l'eau pour sa préparation.
est l'**ALIMENT** le plus **SÛR** pour faciliter le sevrage.
est le **SEUL ALIMENT** recommandé par tous les médecins.
Exiger le nom NESTLÉ sur toutes les boîtes. Gros. A. CHRISTEN, 16, Rue Parc-Royal, PARIS
SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET GRANDES MAISONS D'EPICERIE

CHOCOLATS D'AIGUEBELLE
Fabriqués par les PÈRES TRAPPISTES
Se vend chez les principaux négociants

La Nouvelle Revue
18, Boulevard Montmartre, Paris.
Directrice : Madame Juliette ADAM
PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

PRIX DE l'abonnement		12 mois	6 mois	3 mois
	Paris et Seine	50f	26f	14f
	Départements	56	29	15
	Etranger. .	62	32	17

On s'abonne sans frais : dans les *Bureaux de poste*, les agences du *Crédit Lyonnais* et celles de la *Société générale de France et de l'Etranger.*

Si Vous Voulez EVITER LES EPIDEMIES
Si Vous Voulez EVITER LA CONTAGION
en visitant vos amis atteints de maladies infectieuses :
LAVEZ-VOUS
avec le
SAVON AU GOUDRON
DE BARBIER
Prix : 0.40, 0.75 & 1. 20.

32me ANNÉE
LE RAILWAY
(Paraissant tous les samedis)
HORAIRE SYNOPTIQUE DES CHEMINS DE FER
P.-L.-M., Midi, Italiens, Saint-Gothard, Espagne, Services Internationaux & Maritimes, Rhône, Gironde, Hérault, Bouches-du-Rhône, Sud France, Corse.
DIRECTION ET ADMINISTRATION
36, BOULEVARD DU PONT-NEUF, NICE
EN VENTE aux Bibliothèques des Gares & chez M. Astier Fils, libraire à Sisteron.

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE
SISTERON (B. A.)
AUG. TURIN
Cartes de Visite & d'Adresse
IMPRIMÉS POUR MAIRIES
Affiches de toutes dimensions
La Maison se charge de faire exécuter toutes les *Impressions Lithographiques*
LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

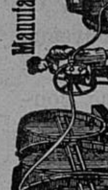
Maladies du CŒUR
HYDROPISIE JAMBES ENFLÉES ASCITE
Traitement et Guérison sans ponction par le Dr NOBLET
En quelques jours les battements du cœur, les palpitations, l'enflure des jambes et du corps disparaissent entièrement, le sommeil redevient paisible et la respiration normale.
Demander l'intéressante Brochure accompagnée des attestations, envoyée franco à toute demande adressée au Dr NOBLET, 49, Rue Ste-Anne, Paris.
Consultations tous les jours de 2 à 5 heures et par Correspondance.

A Louer à Sisteron
CAFÉ-CONCERT
Ayant 30 ans d'existence

S'adresser à M. GAMBUS, rue Audimar, 4, Marseille.

DEMANDEZ Petit Livre
Trésor des Ménages, 60 pages contenant plus de 500 Recettes et Prix courant des matières pour faire soi-même, à **10** centimes le litre et sans frais d'ustensiles. **Cidre** de pommes sèches, **Vin** de raisins secs, **Bière**, et avec économie de 50 0/0, essences et extraits pour fabriquer Cognac, Eau-de-Vie de Marc, Rhum, Kirsch, Absinthe, Genièvre de Hollande, Bitter, Raspail, Menthe, Chartreuse, Anisette, etc., etc. **Bouquets** pour tous les vins. — *Produits* pour guérir toutes les *maladies* des *Vins* et pour la clarification de tous liquides ; *Matières premières* pour *parfumerie* ; **Extrait** de **Fruits** pour colorer les vins de raisins secs, piquettes, etc. ; *Désinfectant* pour *futailles* ; *Parfums* pour tabac à priser et à fumer et autres utilités de ménage. — **AVIS** à toute personne qui désirerait faire un essai de *liqueur Chartreuse* ou toutes autres, nous adresserons *franco* par poste, à titre d'échantillon, un flacon pour en faire 2 litres, avec deux jolies étiquettes pour coller sur les bouteilles, et le livre de 60 pages, le tout contre **75** centimes en timbres-poste.
Ecrire **C. BRIATTE & Cie**, Chimiste à Prémont (Aisne)

Manufacture des POMPES BROQUET
121, Rue Oberkampf, PARIS
En vue de l'abondante récolte prochaine, soit pour les pays de vignobles et pays de pommes, la Maison BROQUET a mis en construction de nouveaux systèmes de Pompes rotatives et à pistons perfectionnées spéciales pour le transvasement des Cidres, Vins et Spiritueux, et Elle a également en Magasins un grand approvisionnement d'Alambics-Valyn, indispensables à toutes distillations agricoles.



Demander l'envoi des Prix courants ILLUSTRÉS qui sont adressés FRANCO.

VELOCIPÈDES PEUGEOT

Représentant :
HENRI MARTEL
COUTELIER
A SISTERON
Réparations et transformations de Bicyclettes. — NICKELAGE

15 Centimes | *Chaque numéro de 16 pages grand in-4o sur trois colonnes avec nombreuses illustrations inédites, contient au moins 2,800 lignes de lecture.* | Tous les Jeudis.

Journal des Voyages
ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER
Publie le récit de toutes les explorations célèbres, écrit par les voyageurs eux-mêmes :
BINGER • BONVALOT • BRAZZA • BROSSELARD-FAIDHERBE • CATAT COUDREAU • DYBOWSKI • FOA • MIZON • MONTEIL • TRIVIER, ETC.
RÉCRÉATIONS GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES
PRIX NOMBREUX
Les Souscriptions du *Ministère de l'Instruction publique* et les *Prix Montyon* obtenus par les ouvrages qui forment la Bibliothèque du *Journal des Voyages*, prouvent le soin scrupuleux qui préside à la publication des œuvres instructives et attrayantes, de **Miss Maud Gonne, MM. Améro, Boussenard, Brown, Ch. Canivet, Cortambert, Depping, Dillaye, W. de Fonvielle, Jacolliot, R. Jolly, Morans, E. Moreau, Neukomm, C. de Varigny, etc.**
C'EST LE VÉRITABLE LIVRE DE LA FAMILLE INTÉRESSANT TOUS LES AGES
Abonnement d'essai pendant un mois contre 60 centimes, envoyés : 8, Rue Saint-Joseph, Paris.

OUTILLAGE d'AMATEURS et INDUSTRIELS
Fournitures pour DÉCOUPAGE
A. TIERSOT (Breveté S. G. D. G.)
PARIS, 16, Rue des Gravilliers, 16 PARIS
PREMIÈRES RÉCOMPENSES A TOUTES LES EXPOSITIONS
USINE à COULOMMIERS
Fabrique de **Tours** de tous systèmes. **Scies mécaniques** et **Scies** à découper plus de 70 modèles, Machines diverses.
OUTILS de toutes sortes. — BOITES d'OUTILS
Le *TARIF-ALBUM* (plus de 300 pag. et 1000 grav.) franco **65 c.**

BICYCLETTES TIERSOT
Machines de premier ordre absolument garanties contre tous vices de construction.
Tous accessoires et pièces détachées
TARIF SPÉCIAL sur DEMANDE

Mal. du Foie de Matrice Fes blanches | Etab. Thermal DE BONDONEAU | Scrofule Glandes Tumeurs
BONDONEAU
Près *Montélimar* (Drôme). — 5 à 10 fr. par jour. 1 bouteille par jour **contre l'Obésité**, surtout celle du ventre. — Ecrire au Gérant pour caisse de 60 bouteilles (32 fr.) prise à la Gare de Montélimar.

BANQUE RUSSE
pour le Commerce étranger, fondée en 1871, au capital entièrement versé de *20 millions de roubles* (environ *58 Millions de Francs*). Cette Banque est représentée à **St-Pétersbourg, Moscou, Londres, Paris.** L'Agence de Paris est située **31, Rue du Quatre-Septembre.**

Le Gérant, | Vu pour la légalisation de la signature ci-contre | Le Maire

© VILLE DE SISTERON